**Le Mali, un état failli.**

*Thomas Le Gal, 1ES3*

Excellent travail. Peut-être deux précisions à apporter : les objectifs poursuivis par les touaregs ; les raisons de l'échec de la Fédération du Mali. Enfin, réconcilie-toi avec les prépositions à accentuées et les accords (sujet-verbe, nom-adjectif).

Le Mali est aujourd’hui plongée dans un conflit contre l’islamisme radical, dans lequel la France est engagé depuis janvier 2013. Mais la faillite de l’Etat malien est également la conséquence de sa désunion, et révélateur d’un pays qui n’a pas su se réunir autour d’une identité commune.

En mars 2012, le Mali est un état divisé, épuisé par plusieurs décennies d’un conflit latent entre les différentes ethnies qui le compose. La progression des mouvements islamistes au nord, issu de l’Algérie et la Libye, est endiguée tant bien que mal par l’armée nationale et ses moyens dérisoires. Son action, décriée par les populations touaregs, autochtones, qui disputent au Sud la souveraineté de ces territoires, perd progressivement de son efficacité, face à des combattants islamistes entrainés et déterminés.

**La situation déplorable du Mali en 2012 est le lointain écho (tu veux dire « réplique » ?) d’un pays, qui autrefois colonisé, ne parvient plus à préserver l’équilibre de ses institution**

Colonie française depuis le 19e siècle, le Mali accède à l’indépendance une première fois le 20 juin 1960, en s’associant au Sénégal au sein de la fédération du Mali, puis, suite à son échec, une deuxième fois le 22 septembre 1960. Le Mali est un territoire vaste et enclavé, dont les frontières, artificielles, furent décidées arbitrairement par l’ancienne puissance coloniale. Le nord est aride et inhospitalier, essentiellement peuplé de touaregs. Le sud, tropical, terre des ethnies Bambara, Peuls, et Bozo, abrite la nouvelle capitale de cet état nouvellement crée, Bamako. Durant plusieurs décennies, ces différentes ethnies, aux cultures diamétralement opposées (pourrais-tu préciser en quoi, même grosso modo ?), durent coopérer afin d’administrer cet immense territoire au sein de cette république. Le fragile équilibre, est maintenu à bout de bras par l’armée et les maigres institutions de cette étrange démocratie d’Afrique de l’ouest, et profite du support ponctuel de la France et des Etats Unis.

**Le coup d’état de trop, ou comment des pompiers pyromanes parvinrent (reste au présent) à briser un pays au bord du gouffre**

Le 21 mars 2012, des éléments de l’armée malienne, en garnison près de la capitale, Bamako, se mutinent. Menés par le colonel Amadou Haya Sanogo, les militaires renversent le gouvernement et dissolvent les fragiles institutions de cette république. Leur motivation ? Ils considèrent que le gouvernement en place ne répond pas aux exigences de la guerre menée dans le Nord. Ils réclament des moyens supplémentaires pour contrer les djihadistes, et exigent l’intransigeance avec les minorités touaregs (rappelle l'attitude des touaregs dans le cadre de ce conflit). Le président Touré est déposé et assigné à résidence. Les institutions du pays s’effondrent une à une, et le pays ne tarde pas à se déchirer, entre les militaires fidèles au gouvernement légitime et les putchistes. Le chaos est total.

Le coup d’état est un échec total. Cruelle ironie du sort, ce sont les groupes islamistes, dont Al Qaeda au Maghreb Islamique (AQMI), les grands vainqueurs de l’exceptionnelle et probablement stupide initiative des soldats mutins. Le coup d’état porte un coup fatal a l’ensemble des efforts entrepris pour maintenir la cohésion au sein de la multitude de communautés malienne. Certains membres influents de la communauté touaregs, exaspéré par le chaos et l’incurie au plus haut niveau de l’état, scellent une alliance avec les organisations djihadiste. L’armée, au nord, est balayée par la déferlante islamiste et touareg qui profite de la vulnérabilité extrême de ces soldats, dont les officiers sont plus préoccupés par leur place dans la nouvelle hiérarchie au pouvoir que par le front. L’Armée, en seulement quelques jours, est en déroute, et la totalité de nord tombe sous le contrôle islamiste.

**L’apogée de la guerre, en janvier 2013, et le lent et difficile travail de reconstruction d’un Etat.**

Nous connaissons tous la suite des événements dont le point culminant est l’intervention française en janvier 2013. L’occupation de l’Azawad, cette province nouvellement créée par les islamistes en lieu et place du nord mali, atteint des sommets d’inhumanité. L’instauration de la Charia, les exactions et le sac des mausolées de Tombouctou provoquèrent l’effroi de la communauté internationale, qui, sous l’égide de la France, entrepris une reconquête, pour l’instant, réussie du nord. Mais le succès militaire ne porte (n'apporte) aucune réponse aux failles sociales et économiques profondes qui minent l’Etat malien ont déjà entrainé une première fois sa perte. La réussite de l’organisation de l’élection présidentielle prévue pour juillet 2013, observé par l’ONU et la France, est cruciale pour l’avenir du pays, tout comme la gestion future du problème touareg au nord, et l’effacement des antagonismes entres les différentes ethnies du Mali.